Ina PAPCOVA
Universitatea Liberă Internaţională, Chişinău, Republica Moldova

MODÉLISATION STRUCTURALE ET SÉMANTIQUE DES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES EN CONTEXTE

Pendant les dernières décennies, les unités phraséologiques ont fait l'objet de plusieurs études qui portaient sur leurs propriétés structurales et sémantiques, les degrés de figement de ces lexies complexes et les traits définitoires permettant d'établir leur place sur le continuum libre-figé. Ces études tenant compte aussi bien de l'apport des fondateurs et des pionniers de la phraséologie tels que Ch.Bally et V.V. Vinogradov que des recherches des linguistes contemporains comme I.Mel'čuc, G.Gross, R. Haussemann et d'autres, ont eu comme résultats la détermination de quelques classes plus ou moins homogènes des unités phraséologiques. Parmi celles-ci nous allons distinguer les collocations, les locutions, les expressions idiomatiques et les énoncés liés.

Dans la majorités des recherches consacrées à la phraséologie, les lexies complexes sont examinées du point de vue statistique, cependant les chercheurs (F.Rastier, R.Galisson, S.Mejri, A.Tutin, P.Fiala) se penchent de plus en plus sur l'aspect dynamique observant leur fonctionnement dans le discours oral et écrit où ces unités se présentent non seulement sous leur forme institutionnalisée et décrite dans les dictionnaires, mais aussi font preuve de diverses modifications qui portent ou pas atteinte à leurs signifiants phraséologiques.

Notre projet se fonde sur l'observation de différents cas de comportement des lexies complexes dans les textes, de préférence littéraires mais aussi journalistiques, afin d'établir les modèles de modifications permettant l'élaboration d'une typologie comprenant toute leur variabilité. L'étude actuelle porte sur le fonctionnement des unités phraséologiques en contexte où elles subissent l'influence des divers procédés méta-énonciatifs allant de l'automynie réalisée par des signes typographiques aux types de modalisation autonymique.

Le fonctionnement des expressions idiomatiques dans le texte peut être accompagné de méta-énonciation de type différent. Parmi les formes de réalisation du métalangage concernant la reflexion sur les moyens d'expression de la pensée, nous allons cité premièrement la modalisation autonymique définie par J.Authier-Revuz comme

« La figure par laquelle un énonciateur, réflexivement, double le dire d'une unité d'une explicitation univosante du sens de cette unité dans son dire, constitue en soi une rupture du « qui va de soi » de UN des mots et de leur sens dans le dire. Choisir en un point une unité X, par rapport aux autres unités du paradigme envisageable en ce point de la chaîne, ici ne suffit pas : il faut, en plus, fixer le sens qu'elle y reçoit par rapport aux autres sens (polysémie) voire aux autres mots (paronymie, omonymie,) susceptibles de jouer en ce fragment X du dire. À « prendre la peine » ainsi de spécifier le sens d'un élément X, l'énonciateur témoigne de la potencialité non pas « en langue » mais bien dans ses mots **hic et nunc,** en contexte, d'un sens qu'il y « rencontre », et dont il faut effectivement protéger son dire ».(Authier-Revuz, 1994 :92).

Les marqueurs typographiques de l'autonymie sont virgule, guillemets, parenthèses, tiret, italiques, deux points. Outre les signes typographiques, il y a d'autres moyens dans le discours que J. Authier-Revuz (1995a) classe comme les non-coïncidences du dire:

1) les non-coïncidences dans l'interlocution (quand il y a une variation entre les partenaires de l'énonciation; ex. ce que je veux dire)

BDD-A3152 © 2010 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:01 UTC)

2) les non-coïncidences du discours à lui-même (quand un autre discours est introduit par l'énonciateur, ex. comme dit X)
3) les non-coïncidences entre les mots et les choses (quand les mots employés ne corréspondent pas exactement à la réalité, ex. ce qu'il faut appeler X)
4) les non-coïncidences des mots à eux-mêmes (quand l'énonciateur est présenté au fait que le sens des mots est équivoque, ex. à tous sens du mot, littéralement).

Parmi les types de modalisation autonymique, on citera premièrement ceux où on utilise un **verbe „dicendi" ,** le plus souvent c'est le verbe **dire,** mais aussi **appeler, nommer, désigner** employées aux différents temps, à la première ou à la troisième personne, dans la majorité des cas. Une des possibilités de la réalisation de la modalisation est l'emploi d'une subordonnée circonstantielle comparative. C'est une forme explicite métalinguistique composée de **comme + verbe „dicendi" + SN sujet** qui fait référence au parler spécifique **:**
1) d'une personne précise et, dans ce cas, on emploi un nom propre ;
2) d'une communauté socio-professionnelle qui est mentionnée ;
3) d'une communauté nationale ou locale citée.

> Ex. Il devrait être court, l'entretien, puisqu'en principe nous sommes tous d'accord. Mais dès que le notaire s'engage dans le détail, mes contractants se réveillent et, *chacun à la dimension de sa gueule* (**comme dit une expression locale**) *fait son brochet*. (Bazin, 1979 : 410) (Les italiques appartiennent à l'auteur)

Dans l'exemple cité, le fragment glossateur pris entre parenthèses (**comme dit une expression locale**) précède dans la chaîne parlée le fragment glosé *fait son brochet* et représente un commentaire métalinguistique amené à marquer dans le discours de l'énonciateur (auteur) la présence du « déjà dit » des autres discours propres dans ce cas à une communauté locale. De cette façon,

> « les faits de figement se trouvent renvoyés au déjà-dit – et souvent dit – dans d'autres discours, c'est-à-dire comme faits relevant du dialogisme et de l'interdiscursivité : le X figé est saisi comme stéréotype, cliché, dans sa dimension de préfabriqué relativement au discours en train de se faire qui l'emprunte, le reçoit, le « subit »(Authier Revuz,1995b : 19).

La représentation méta-énonciative du syntagme figé *fait son brochet* joue ici le rôle de l'explicitation du caractère consacré, convenu de cet élément et, par conséquent, impose le parcours interprétatif qui actualise le sens locutionnel, idiomatique, non compositionnel. Dans le fragment cité ci-dessus on constate l'emploi de trois éléments autonymiques : deux éléments typographiques – parenthèses et italiques et une forme explicite de non-coïncidence du discours à lui-même.

La glose faisant référence au parler spécifique d'une communauté peut être plus longue, ayant caractère d'une explicitation où sont utilisés les séquences glossatrices séparées du mot ou du syntagme glosé par par une expression à caractère métalinguistique contenant les marqueurs utilisés moins souvent que les verbes cités ci-dessus. Dans cette séquence, le locuteur apporte un supplément d'information métalinguistique sur les habitudes de la communauté dont il parle. De plus, le mot ou le syntagme glosé est mis en évidence par les signes typographiques comme par exemple, les italiques :

> Ex. Cependant, une fois la prière du soir expédiée, l'insouciance naturelle des enfants repris le dessus, notre père se dérida et consentit même à *faire le pont*. Cette expression, propre au jargon familial, peut se traduire par le verbe pronominal « se promener», avec une nuance de va-et-vient. La grande allée des platanes, en effet, bifurque devant le manoir et descend jusqu'à la

BDD-A3152 © 2010 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:01 UTC)

rivière, qu'elle traverse sur un pont solennel.(Bazin, 1979: 68. Les italiques appartenant à l'auteur)

Un autre type de représentation méta-énonciative d'un syntagme figé comme préfabriqué est représenté par un commentaire qui porte sur un élément de l'unité phraséologique. Parmi les cas que nous avons relevés du corpus examiné, nous pouvons proposer les exemples suivants :

Ex. *L'éducation en vase clos* – en ciboire, dira Frédie – ne permettait aucune fréquentation dangereuse. (Bazin, 1979 : 93).
Ex. A midi, nous déjeunions sur l'herbe, aux portes du village. Mme Rezeau nous a pourvu d'oeufs durs, de salade de haricots et *de pommes de terre en robe de chambre* (je proteste au passage; on devrait dire : *pomme de terre en robe des champs*). (Bazin, 1979 : 85)
Ex. Voilà *l'âge, dit mûr*, où l'on compte ses fruits. (Bazin, 1979 : 340).

Dans le premier exemple le commentaire méta-énonciatif est fait sur le mode de dire standard qui, en contexte donné, présente un défaut pouvant être corrigé par la substitution d'un élément qui permettrait la meillleure coïncidence entre les mots et les choses en citant la façon de dire d'une tierce personne(Fredie) évoquée par l'énonciateur. La substitution du composant de l'expression figée – *vase clos* par le paronyme exigé, imposé par le contexte – *ciboire* c'est-à-dire « vase sacré en forme de coupe où l'on conserve les hosties consacrées pour la communion » fait allusion aux pratiques religieuses dominantes dans le système de l'éducation de la famille en question et s'avère mieux approprié au contexte. Comme signes typographiques de la glose on évoque les tirets.

Quant au deuxième exemple, dans ce cas la substitution d'un élément est dictée par la relation entre le segment glosé et celui glossateur qui est une relation de préférence, de correction d'une forme envisagée par l'énonciateur comme incorrecte. L'énoncé métalinguistique pris entre les parenthèses traduit l'attitude de l'énonciateur face à son propre dire - je proteste au passage et contient le marqueur à la forme impersonnelle – on devrait dire.

En ce qui concerne le troisième exemple, nous pouvons constaté dans ce cas-ci une dislocation du syntagme figée par le verbe « dire » qui joue le rôle du commentaire méta-énonciatif faisant référence au caractère « commun », « habituel » d'un élément du discours répété. Cette dislocation permet, à son tour, l'indexation du mot « fruits » sur l'isotopie développement humain et son interprétation en tant que « réalisations ».

Vu le fait que les syntagme figés sont les unités de seconde nomination, c'est-à-dire sont susceptibles de deux lectures - compositionnelle et non-compositionnelle, les tournures méta-énonciatives servent à fixer le sens d'une unité phraséologique dans le discours. Le moyen très fréquemment employé pour fixer le sens selon J.Authiez -Revuz est - **X, au sens p,** dont une des modalités est « la paraphrase par une expression complexe(substituable ou non syntaxiquement à X) situé au strict plan du mot ou à celui du référent ».

Ex. Voici « l'inspecteur général » qui vous reçoit dans un bureau du Neuvième, fort éloigné du palace de sa Maison mère. Il s'agit pour lui d'employer, **c'est-à-dire** d'exploiter quiconque, de *presser le citron*. (Bazin, 1979: 220).

L'explicitation faite par l'auteur pour préciser le sens qu'il attribue au verbe « employer » dans ce contexte, contient le syntagme libre « exploiter quiconque » qui, non seulement fixe

BDD-A3152 © 2010 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:01 UTC)

le sens de l'élément X(employer), mais sert, en même temps, d'équivalent non phraséologique et, donc, de définition pour le syntagme figé *presser le citron* qui, d'un côté, joue le rôle d'explicitant glossateur pour le verbe employer en tant que synonyme idiomatique et, d'autre côté, est lui même explicité par les éléments préposés. Les unités phraséologiques de ce type, c'est-à-dire les idiomes, ont souvent un homonyme libre et ce sont le contexte et la situation qui permettent leur désambiguïsation dont l'un des moyens, comme le prouve cet exemple, est le recours aux procédés méta-énonciatifs.

L'autre type de commentaire méta-énonciatif propre aux unités phraséologiques consiste en ce que l'énonciateur en mettant l'accent sur la spécificité du double sens de l'unité phraséologique, de sa plurivocité, précise par l'intermédiaire de la glose que l'expression doit être comprise soit :

1. à un des sens existant (le sens choisi étant mis en évidence par la glose):

a) au sens idiomatique (locutionnel) et pas au sens littéral (compositionnel) dans un contexte qui laisse la place à l'équivoque : X au sens q, et pas au sens p :

> Ex. Tout beau ! Il ne s'agissait point d'admirer Folcoche... Cette mauvaise pente eût nous conduits jusqu'où? Par bonheur, la répression continuait. Fine comparut, elle aussi, et se fit *savonner la tête*(au figuré, car, au propre, la chose ne lui est jamais arrivée). (Bazin, 1979 : 60).

L'analyse de cet exemple montre que dans le chemin dominant d'interprétation du sens idiomatique par le contexte, le commentaire méta-énonciatif fait par l'énonciateur méne à découvrir et à « réveiller le sens littéral en sommeil », selon l'expression de J. Authier-Revuz. C'est le cas de l'exemple où le syntagme *savonner la tête à qqn*. qui est employé dans une construction causative doit être interprété au sens idiomatique ce qu'implique la présence du mot « répression » servant d'interprétant et le commentaire « au figuré », tandis que la suite de la glose « car, au propre, la chose ne lui est jamais arrivée » entraîne l'interprétation compositionnelle du syntagme avec l'apparition du second parcours interpétatif où les éléments de la structure acquièrent leur liberté et, ainsi « déverrouillés » selon le terme de J.Durandeaux, conduisent à l'existence du second sens qui se superpose au premier en défigeant l'expression donnée, ce qui est rejeté dans ce contexte par l'énonciateur qui, par l'intermédiaire de la glose, donne la préférence à l'interprétation non-compositionnelle.

b) au sens littéral(compositionnel) : X au sens p:

> Ex. . Elle fut *portée en terre*, l'aïeule, au troisième jour : portée au sens propre, à bras, par quatre fermiers. (Bazin, 1979 : 472).

La glose qui a comme objet de commentaire un élément de la structure préfabriquée et figée *porter en terre* fait surgir le sens littéral soutenu par les éléments du contexte immédiat « à bras, par quatre fermiers » qui concurrence en contexte plus large le sens idiomatique de l'expression -« enterrer » ou plutôt le compète en précisant la façon dont « l'aïeule fut enterrée ». A cet égard J.Authier- Revuz mentionne que

« relativement au sens q – locutionnel, la glose au sens p – compositionnel n'est pas univoque. C'est interprétativement, selon les contextes, et de façon non discrète, qu'on comprendra au sens p :

- soit 1) comme seulement au sens p et donc pas au sens q;
- soit 2) comme aussi au sens p, en plus du sens q, le sens q – locutionnel, évident, n'étant pas ici refusé en soi par la glose d'affirmation du sens p, mais récusé comme sens unique,

BDD-A3152 © 2010 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:01 UTC)

« tenu en lisière » si l'on veut pour faire de la place à l'autre sens p. » (Authier- Revuz , 1995b : 24)

Dans notre exemple c'est le deuxième type où le sens locutionnel grâce à la glose, fait de la place a celui compositionnel qui ajoute des informations en plus.

2. dans les deux sens :

a) au sens littéral et au sens idiomatique;

> Ex. Hier à Melbourne il (Lendl) a eu chaud, très chaud(au sens propre comme au sens figuré) Radio emon 1.27.1.89 (exemple emprunté à J.Authier-Revuz)

b) dans les deux sens idiomatiques propres aux différents registres de la langue :

> Ex. Puis aussitôt : Elle l'a sec, quand même, Babouchka. Je le fais taire, mais il a raison, Babouchka, surnommée ainsi de la veille, parce que selon Aubin elle devait habiter une Sibérie, la grand-mêre, pour nous battre si froid... Babouchka *l'a sec*, en effet. Dans les deux sens : l'argot et le français, qui cette fois se complètent. Pas une larme, mais une tristesse de pierre qui lui enfonce la tête entre les épaules. Ceux qui l'ont précédée ne l'aimaient guère et c'est le vide maintenant au-dessus d'elle qui devient la plus proche cliente pour l'acte de décès. Ceux qui la suivent ne lui offrent rien de mieux : nulle chaleur, nulle consolation. (p.356 . Italiques de l'auteur).

D'après le dictionnaire Le Petit Robert *l'avoir sec* - « éprouver une vive contrariété, une déception, un agacement », alors qu'en argot *l'avoir sec* – « résister, tenir bon ». Ainsi les deux sens s'actualisent dans ce fragment étant les deux adéquats au contexte : le sens de « résister » est soutenu par les éléments tels que « une larme, tristesse de pierre », alors que le sens « éprouver une vive contrariété » s'appuie sur les phrases suivantes du contexte – Ceux qui l'ont précédée ne l'aimaient guère et c'est le vide maintenant au-dessus d'elle qui devient la plus proche cliente pour l'acte de décès. Ceux qui la suivent ne lui offrent rien de mieux : nulle chaleur, nulle consolation.

En ce qui concerne les énoncés autonymiques signalés seulement par les signes typographiques, nous pouvons proposer comme illustration l'exemple suivant où les mots et les expressions qui sont marqués par les italiques traduisent le cas de non-coïncidence des mots à eux-mêmes :

> Ex. Mlle Lion dut s'en aller comme une voleuse. Nous ne fûmes pas autorisés à lui faire nos adieux. Mais le lendemain de son départ nous étions *autorisés* à gratter les allées du parc.
> - Au lieu de gaspiller vos forces en jeux stupides, vous vous amuserez désormais d'une manière utile. Cropette ratissera. Frédie et Brasse-Bouillon gratteront.
> [...] L'étonnement des fermiers, leurs sourire nous étaient insupportables. Madeleine, de La Vergeraie, revenant de l'école, n'en croyait pas ses yeux.
> -Voilà-ti pas que ces messieurs grattent leurs *allées et venues*, à présent! (Bazin, 1979 : 41) (Les italiques appartenant à l'auteur).

Les italiques du mot « autorisés » signalent que ce terme ne doit pas être interprété dans son sens usuel, attesté dans les dictionnaires « permettre » qui s'actualise pendant son premier emploi dans cette situation de communicaton et obligent ainsi le lecteur à chercher une autre interprétation, une autre signification pour ce mot dans le contexte donné, celle de « obligés » ou « forcés » exigé par le discours direct qui suit. Le même procédé de non-coïncidence est observé dans le cas de l'emploi de l'expression *allées et venues* ayant d'après

BDD-A3152 © 2010 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:01 UTC)

le DEL le sens « fait d'aller, de marcher dans différentes directions (inverses ou non); démarches ». Les marqueurs typographiques attirent l'attention du lecteur sur ce groupe de mots en signalant qu'il ne doit pas être interpété au sens connu, mais qu'il s'agit, dans ce contexte, d'un jeu de mots qui défige l'expression en question attribuant un autre sens, celui de « chemin bordé d'arbres, de verdure dans un jardin, dans un parc » à l'élément « allées » dicté par le contexte et surtout par le syntagme « gratter les allées du parc » et traduisent, par conséquent, l'humour du locuteur qui utilise l'expression à des fins ironiques dans cette situation.

Ex. La réponse jaillit du fond de ce gosier où tressaille le grain de raisin de la luette. Adieu Bb, *vendange est faite*! (Bazin, 1979 : 305). (Italiques de l'auteur)

Un autre signe typographique souvent utilisé pour l'autonymie sont les guillemets en forme de chevrons qui eux-aussi signalent au lecteur que l'expression mise ainsi en évidence n'a pas le sens habituel dans le contexte en question :

Ex. Il est plus facile de se moquer d'un vivant que d'un mort. Je me suis gaussé, naguère, de la vénération dont la famille entourait sa « brosse à reluire » et je ne vais certainement pas changer de camp. Mais si les respectueux passent du côté des rieurs, je préfère ne plus être ni l'un ni l'autre. (Bazin, 1979 : 183)

D'après Le Petit Robert *manier la brosse à reluire, passer la brosse* signifie « être servilement flatteur ». Le premier constat qu'on peut faire en observant le fonctionnement de ce syntagme en contexte est que l'expression se présente en forme elliptique où l'élément verbal est omis. De plus, le contexte immédiat, aussi bien que celui plus large ne permet pas l'interpéter dans son sens habituel ce que signalent également les chevrons. Le fait que l'expression n'a gardé que la partie nominale qui est prise par l'énonciateur entre les guillemets exige de la part du lecteur une attention particulière et un effort supplémentaire pour aboutir à une compréhension /interpétation de cette unité en contexte. Il est nécessaire de recourir aux éléments du contexte qui précèdent le fragment (l'Oncle, avec un grand O pour le différencier des nombreux autres, c'est René Rezeau, cela va de soi; le défunt; un mort) et aux éléments du texte qui suivent (« vieux crabe »; l'oncle, l'académicien) pour comprendre que sa « brosse à reluire » ici est cet homme défunt à l'égard duquel la famille avait cette attitude servilement flatteuse et montrait de la vénération. De cette façon, sa « brosse à reluire » veut dire « sa fierté », « la personne qui fait sa gloire, son orgueil », « le sujet de l'attitude servilement flatteuse » car René Rezeau n'était pas n'importe qui, mais un académicien et, c'est pour cette raison que la famille avait par rapport à lui ce comportement respectueux. Donc, on constate ici, d'un côté, le processus de défigement de l'expression provoqué par l'omission d'un élément, ce qui porte attente à la structure de l'unité phraséologique qui est fixe et figée syntaxiquement, et d'autre côté, à notre avis, il y a un refigement et une remotivation des éléments restés, par l'acquisition d'une nouvelle signification sous l'influence des conditions d'accueil en contexte :

Ex. C'est lui « la brosse à reluire de la famille », c'est lui le grand homme, né trop tard pour s'engager dans les zouaves pontificaux, mort trop tôt pour connaître les saints triomphes du M.R.P[...].(Bazin, 1979 : 23)

BDD-A3152 © 2010 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:01 UTC)

En conclusion, si on examine le comportement des unités phraséologiques dans le discours, on observe qu'il se caractérise par un grand dynamisme qui donne naissance à plusieurs modèles parmi lesquels ceux obtenus par les différents procédés autonymiques qui modifient avant tout le côté sémantique et parfois la structure de ces unités mettant en relief leur plurivocité, leur complexité sémantique et structurelle et le fait que ces expressions appartiennent à la fois à la langue et à la parole ce que souligne dans ces recherches le célèbre linguiste suisse qui reconnaît, outre l'usage collectif dans la formation de ces phénomènes, la créativité et la liberté individuelle des usagers :

« Ces tours ne peuvent pas être improvisés, ils sont fournis par la tradition. Mais il faut reconnaître que dans le domaine du syntagme il n'y a pas de limite tranchée entre le fait de langue, marque de l'usage collectif et le fait de parole, qui dépend de la liberté individuelle. Dans une foule de cas, il est impossible de classer une combinaison d'unités, parce que l'un et l'autre facteurs ont concouru à la produire, et dans des proportions qu'il est impossible de délimiter» (Saussure, 1996 : 172-173).

Ces deux facteurs qui ont contribué à la génèse de ces unités, continuent à influencer leur fonctionnement dans le discours conditionnant leur comportement dynamique qui se traduit par la possibilité du fonctionnement des expressions et locutions aussi bien sous leur forme canonique que sous plusieurs variantes plus ou moins modifiées ou défigées.

REFERINȚE BIBLIOGRAFICE

Authier-Revuz, J., (1994). *L'énonciateur glosateur de ses mots : explicitation et interprétation*, in Langue française, Vol. 103, n.1, Le lexique construire l'interprétation, pp. 91-102. disponible sur http://www.persee.fr

Authier-Revuz, J. (1995a). *Ces mots qui ne vont pas de soi Boucles réfléxives et non-coïncedences du dire*, Paris, Larousse.

Authier-Revuz, J., (1995b). *Méta-énonciation et (dé)figement : le prefabriqué et l'imprévu du fire*. In Cahier du Français Contemporain, La Locution en discours, n.2, décembre 1995, pp.17-19.

Bazin, Hervé (1979). *La famille Rezeau*. Moscou : Éditions du Progrès.

Rey, A et Chartreau, Sophie (1993). *Dictionnaire des Expressions et Locutions*. Paris : Le Robert.

Saussure, Ferdinand de (1996) *Cours de linguistique Générale*. Éditions Payot. Paris

REZUMAT

CREAREA DE MODELE STRUCURALE SI SEMANTICE ALE UNITATILOR FRAZEOLOGICE IN CONTEXT

In ultimele decenii unitatile lexicale au fost descrise statistic asa cum apar in sursele lexicografice. In prezent, tot mai multi lingvisti subliniaza importanta aspectului lor dinamic urmarindu-se actualizarea structurilor frazeologice in vorbire. Prezentul studiu este o analiza a functiei diferitelor tipuri de unitati frazeologice (colocatii, expressii, idiomuri) in texte literare, cu precadere cazurile in care ele devin obiectul activitatii metalingvistice a autorului. Acest studiu cuprinde tehnici metalingvistice utilizate de autor-glosator incepand cu unele tipuri de autonimie realizate cu ajutorul unor expresii meta-propozitii si incheind cu autonimia realizata prin folosirea unor semne specifice, ca ghilimelele sau caracterele italice. In acest text exista exemple in care comentariul meta-propozitiei nu numai ca traduce o anumita atitudine, dand frazeologiei un anumit inteles, dar sunt de asemenea relevate si modificarile care apar la nivelul limbii si vorbirii prin vocea multipla a fenomenului de frazeologie.

***Key* words**: *autonymy, meta-lingvistic activity, phraseologie, meaning, modification..*

BDD-A3152 © 2010 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:01 UTC)